



... ENFANTS DES COURANTS D'AIR

Fiction, documentaire — France — 25'15 — 1959
Réalisation et scénario Édouard Luntz

L'histoire d'un jeune garçon des bidonvilles, élevé par son grand-père, se raconte sur une journée, aux portes de Paris, à la fin des années 50.

Disparu en 2009, Édouard Luntz est un cinéaste méconnu, trop vite tombé dans l'oubli. Ses films, courts et longs métrages, sont restés longtemps invisibles, aux mains d'ayants droit peu conciliants. C'est pourtant un pionnier du film social, un artiste libre et engagé dont l'œuvre remarquable est traversée par les questions de l'enfance, de l'adolescence ou de la délinquance. Il fut notamment le premier à filmer la banlieue et les bidonvilles d'Aubervilliers ou de Nanterre.

Interroger la frontière entre fiction et documentaire

Avec une trame fictionnelle minimaliste – l’histoire d’un petit garçon et de son grand-père –, presque sans dialogue, ... *Enfants des courants d’air* donne à voir le quotidien dans un bidonville de la Plaine Saint-Denis, le quartier de la petite Espagne à Aubervilliers, entre terrains vagues et tours en construction. Plaçant le décor au premier plan, Édouard Luntz filme avec une rigueur documentaire la vie quotidienne de ces invisibles et l’errance des enfants des rues. Alors que certaines séquences semblent filmées sur le vif, d’autres sont minutieusement mises en scène, résumant alors toute l’esthétique et le style caractéristique du cinéaste, entre fiction et documentaire.

Mise en scène et maîtrise cinématographique

Au-delà de la justesse et de l’authenticité du regard qu’Édouard Luntz porte sur cette poignée d’oubliés, ... *Enfants des courants d’air* se distingue tout particulièrement par son esthétisme et sa grande maîtrise cinématographique. Refusant tout point de vue surplombant, le cinéaste filme à hauteur d’enfants. Quand la caméra s’élève, ce n’est que pour mieux filmer le décor, les ruelles étroites et l’enche-

vêtement de baraques. Édouard Luntz utilise avec virtuosité toutes les possibilités qu’offre le langage cinématographique : les mouvements de caméra avec notamment l’emploi répété de **panoramiques*** qui suivent les déplacements des protagonistes, le **champ-contre-champ***, les entrées et sorties de champ, le clair-obscur, ou encore la composition de l’image qui fait de chaque plan une photographie soulignant l’expressivité des visages.

Analyser la construction de la bande sonore et le rôle de la musique

A l’esthétisme des images, vient s’ajouter l’intelligence de la bande son. La musique dodécaphonique composée par Eugène Kurtz, qui fut l’élève de Arthur Honneger et Darius Milhaud, va contre tout principe d’harmonie, rendant palpable la décadence d’une vie de pauvreté et d’exclusion, notamment dans la séquence où les enfants jouent sur le terrain vague, dans laquelle les cris et les rires semblent s’accorder avec la partition musicale. La sobriété des rares dialogues et la musique dissonante accentuent l’émotion, se plaçant alors en contre-point du drame qui se joue.